

Résumé de la thèse.

Action de rue et expérience politique à Moscou

Une enquête filmique.

Problématiques : Mobilisations collectives, sociologie des problèmes publics, études urbaines, Moscou, usages d'Internet.

Outils méthodologiques : Observation et analyse ethnographique de communautés physiques et en ligne ; Développement de méthodes visuelles et sonores avec entretiens d'autoconfrontation ; Ethnographie du web ; Interdisciplinarité.

Cette thèse a eu pour ambition d'étudier les expériences des personnes qui se rassemblent pour une manifestation à Moscou à la fin des années 2000. Elle est issue d'une enquête ethnographique, en partie vidéographique, qui a impliqué une expérience incarnée, située et inscrite dans le temps d'une communauté d'explorateurs associés à l'enquête. Elle a pu expliciter pourquoi les manifestants et les organisateurs manifestent et revendiquent comme ils le font et plus généralement elle a permis de comprendre en quoi consiste pour ces personnes une expérience politique. La question était de mettre en lumière des conditions facilitantes pour qu'une expérience publique s'incarne dans des moments politiques localisés, en dépassant ou en recomposant des communautés faites de parents, de voisins, de camarades, d'amis, de personnes, avec lesquels des relations fortes de solidarité sont entretenues. L'entrée par l'événement et l'expérience, peu courante en sciences sociales, a permis d'éclairer sous des angles inédits des pratiques revendicatives et d'apporter une plus-value à l'état de la recherche en sociologie des mobilisations collectives et en sociologie politique de la Russie contemporaine. Pour comprendre l'expérience politique des groupes étudiés, la thèse a fait dialoguer des disciplines qui ne se parlent guère : la sociologie des mobilisations et des problèmes publics, la sociologie de la Russie contemporaine, les études visuelles, la sociologie des émotions, les études urbaines et, sur certains points, l'histoire de l'URSS. Cette thèse a voulu apporter une contribution à la compréhension de la société russe contemporaine et également une contribution à la sociologie de l'action collective, tant sur le fond (par

l'analyse des coalitions en contexte autoritaire et la valorisation des savoirs pratiques, des expériences et des émotions des participants) que sur un plan méthodologique (en montrant l'apport d'une enquête filmique résolument ethnographique).

La thèse a analysé les campagnes publiques organisées par trois coalitions protestataires (ou alliances interorganisationnelles) à Moscou de la fin des années 2000. Ces expériences publiques ont vu le jour tour à tour à la suite du passage à tabac de jeunes personnes par des policiers en avril 2008, du double assassinat politique de l'avocat Stanislav Markelov et de la journaliste Anastasia Babourova en janvier 2009 et d'arrestations en août 2010 dans le cadre d'une lutte contre un chantier autoroutier traversant la forêt de Khimki, au nord de Moscou. L'observation filmique des actions de rue et l'enquête ethnographique ont pu mettre en évidence la force des événements à l'origine de la création des coalitions, en partie liée à la production d'une multitude d'images intervenant dans les mises en récit de ces événements et des problèmes publics liés. L'enquête a cherché à rendre compte de ces expériences revendicatives, à partir des événements déclencheurs et pendant toute l'existence des coalitions. La thèse a reposé sur une stratégie d'écriture qui a consisté à commencer, dans le premier chapitre, par la présentation des actions de rue. Les chapitres suivants ont eu pour objet de contextualiser l'expérience manifestante en la replaçant parmi d'autres activités qui la composent, la fragilisent et la font advenir, à savoir le travail organisationnel dans les coalitions, la répression et la vie urbaine à Moscou. Le sixième et dernier chapitre est une proposition méthodologique, appliquée dans la thèse, d'une approche ethnographique par la caméra.

À chaque niveau, ceux des rassemblements de rue, de la vie militante et des moments informels quotidiens, l'organisation pratique de l'expérience revendicative a été analysée dans les coalitions au prisme des exigences et des critères de l'expérience publique – si l'on suit Erving Goffman, de critères de publicité politique, mais aussi d'accessibilité et de visibilité. Une tension est en même temps très vite apparue entre les conceptions de la « publicité » qui prévalent en Europe de l'Ouest ou aux Etats-Unis, pour aller vite, celles d'Arendt, d'Habermas et de Dewey, et les pratiques de l'espace public dont on peut faire l'expérience à Moscou dans les milieux militants. D'une part, ces conceptions, surtout celle de Dewey, m'ont servi de modèle contrefactuel à l'épreuve desquels faire apparaître un certain nombre de dimensions de l'expérience politique en Russie qui d'ordinaire passent inaperçues ; mais d'autre part, l'expérience russe m'a invitée à ne pas prendre ces perspectives pour argent comptant. J'ai dû prendre la mesure du travail de traduction, d'une langue à l'autre, d'un pays à l'autre, de mon expérience quand j'étais à Moscou et dans d'autres villes de Russie. Etre

proche de l'expérience des enquêtés et trouver les mots pour la traduire de façon audible pour un auditoire francophone.

Dans une démarche qualitative et écologique, l'étude a documenté les mondes ambiants et les environnements physiques des manifestations. Sur le terrain et ensuite à la lecture des images, mon regard a pu repérer des séquences d'actions, des arrangements spatiaux, des équipements d'objets et des dispositifs. J'ai pu décrire des performances, des ambiances, des façons de coopérer et de s'ajuster, des interactions, des personnages et des histoires. L'enquête a permis de dépasser la vision largement logocentrique de la participation et de la politique. Les expériences publiques se déroulent dans des lieux matériels, qui méritent d'être décrits finement. La réalisation de films pose des questions concrètes et esthétiques au vidéaste qui le pousse à observer et décrire précisément les situations, les ambiances, les mouvements et les chorégraphies plus ou moins maîtrisés des groupes. L'ethnographie des espaces publics proposée dans cette étude a largement profité des compétences et savoirs des praticiens de la ville rencontrés sur le terrain à Moscou, des urbanistes, des artistes-performeurs de rue, des cinéastes, des militants, des journalistes, des promeneurs et des habitants. Elle a montré l'apport et l'originalité d'une approche sensible et expérimentale dans l'étude des pratiques et des lieux de la politique.

L'enquête a mis en évidence la primauté du point de vue tactique et moral du meeting depuis la dissidence soviétique comme forme d'expérience publique à Moscou. Or, cette forme d'action produit des effets politiques sur la manière d'être ensemble dans la rue. Le meeting entretient en effet des asymétries entre participants et fournit peu de points de bascule entre coprésence ordinaire en ville et participation politique. Les groupes militants viennent dans les rassemblements à la manière de molécules sociales qui ne sont pas recombinaisons par les événements manifestants. Ceci pose des problèmes en termes de recrutement, de conversion, mais également d'acquisition et de mise à l'épreuve dans la rue des compétences d'un discours public, avec des inconnus.

En vue d'explorer le sens des expériences revendicatives sous toutes ses coutures, l'enquête a également inclus une ethnographie en ligne des récits et des images diffusés sur Internet par les militants. Avec la digitalisation d'une partie de la vie sociale, les images sur le web font partie du quotidien des personnes qui s'engagent. Notre entrée par l'ordinaire a nécessiter donc aussi d'analyser ce que les personnes font sur Internet et avec Internet, les informations, les récits et les images qu'elles diffusent et partagent ainsi que les discussions qu'elles y mènent dans différents formats – listes de diffusion, blogs, pages Facebook... Une bonne partie des discussions politiques trouve aujourd'hui leur place sur Internet : elles

reprennent et relancent celles qui sont menées dans la vie réelle. Pour les jeunes militants urbains qui prennent rarement le temps de mener des débats dans des réunions, des rassemblements ou des rencontres informelles, les réseaux sociaux représentent même un des seuls lieux pour eux d'échanges et de débats politiques argumentés. Nous avons décrit les modalités des discussions sur Internet et aussi les points de fuite du débat ainsi que les procédures pour verrouiller l'émergence de la critique sur des sujets polémiques tels que le patriotisme et le culte de la force.

L'expérience filmique a permis d'alimenter, depuis une pratique de vidéaste, une recherche sur les images produites et diffusées par des militants à Moscou, et sur leurs répertoires d'énonciation iconique. La réalisation de films a donné un savoir pratique qui a permis d'analyser les images des autres. Chaque image renvoie en effet à la manière de chaque producteur d'image de traduire des situations et des messages en forme visuelle. Les images revendicatives sont des actes : elles participent de leur côté à créer la réalité politique et à toucher des publics. Un des paris de cette démarche a été d'analyser comment la fabrication, la diffusion et la réception des images sont vectrices de discussions autour des pratiques manifestantes et en organisent l'expérience. Comment fait-on les images ? Comment les lit-on ? Qu'en fait-on ? Que nous font-elles ? L'analyse contextuelle de productions filmiques, des lectures partagées avec les enquêtés et le suivi de la circulation socialisée du sens des images produites, sur la scène d'Internet et dans des discussions en coprésence, a permis de comprendre les effets que les images produisaient sur les enquêtés, les enquêtes (militantes, judiciaires, journalistiques, scientifiques), les groupes militants et l'action revendicative elle-même. Il s'agissait de voir concrètement les débats que ces images provoquaient et quelle réalité politique elles participaient à créer. L'enquête a pu repérer des modalités pratiques qui favorisent la formation d'espaces publics localisés et de communautés politiques et des obstacles à celle-ci, dans un pays où le militantisme est une activité à haut risque.

Dans cette thèse nous avons voulu comprendre les effets pratiques d'Internet dans la vie politique. L'enquête a fait ressortir que la visibilité médiatique en ligne faisait l'objet d'un fort investissement de la part des militants. On a exploré les racines historiques de cette appétence pour les médias. Une des conséquences performatives de la priorité donnée aux médias est que l'attitude naturelle de l'expérience revendicative consiste devant toute situation problématique à organiser systématiquement des actions de rue et des campagnes dans des formes « médiatiquement correctes ». Cela se fait au détriment d'autres activités militantes qui pourraient être orientées vers le débat, la politisation des discussions, la

participation ouverte et active et la consolidation interne des mouvements. Les exigences « externes » liées au besoin d'asseoir une réputation médiatique créent des tensions et des pressions éprouvantes sur les personnes et les mises en commun à l'intérieur des groupes. En outre, la mise en visibilité présente des risques : elle engage des poursuites judiciaires et policières. Notre enquête a montré que dans nos sociétés contemporaines, l'image, en tant que rapport de force et de sens, est un enjeu stratégique majeur pour les organisations autant qu'un savoir-faire.

Une démarche méthodologique innovante a été proposée sur trois niveaux. Nous avons d'abord analysé les images (choix de montage, écriture filmique) produites par les militants autour des actions des coalitions. Ensuite, nous avons mené des entretiens et des lectures partagées d'images auprès de publics variés pour comprendre comment ces images étaient reçues et comprises. Enfin, l'enquête a porté sur l'auditoire en train de se faire, le devenir public, observé dans les échanges et les débats occasionnés, en ligne et hors ligne, par la diffusion des images sur l'Internet militant. Une ethnographie sur Internet et par l'image demande des méthodes d'analyse rigoureuse. Nous avons proposé dans ce travail d'en proposer quelques-unes, pour enrichir un secteur de recherche qui est aujourd'hui largement expérimental et artisanal, passionnant et difficile.

Cette thèse a montré, à partir d'une approche microsociologique, l'ampleur des difficultés que les personnes affrontent et la multiplicité des épreuves de force qu'elles engagent. En documentant avec précision les cas de répression entourant les coalitions, l'enquête a pu suivre l'itinéraire familial de nombreux militants, celui qui conduit de l'arrestation au tribunal puis à la prison. Les obstacles sont en partie pratiques et légaux, directs et apparents. Ils vont de pair avec des formes de répression larvées, soit des activités de discrédit et de délégitimation qui jettent le soupçon contre les personnes qui s'engagent. L'étude a compris une enquête ethnographique et elle a regroupé des observations et des arguments formulés par des praticiens du droit, avocats et juristes. Le champ pénal est en Russie un domaine d'étude et de débat particulièrement dynamique et passionnant (non traduit) dont j'ai voulu être un passeur. Le cas du projet de l'autoroute traversant la forêt de Khimki nous a donné l'occasion de décrire les transactions difficiles entre pouvoirs publics et administrés mécontents tant du fait de conflits d'intérêt que de celui d'une vision autoritaire de l'action publique. Une réglementation administrative contraignante pèse en amont et pendant les actions sur les manifestants. La police décide dans les faits du lieu et de la forme de l'action, malgré un droit à la manifestation plutôt libéral dans la Constitution. Les actions de rue sont caractérisées par des allers et retours incessants entre négociations et répressions.

La négociation a été, malgré l'inflexibilité du régime et la violence continue des forces de l'ordre, une utopie mobilisatrice pour les mouvements revendicatifs étudiés, qui cherchaient à élaborer des règles avec la police en vue de la transformer par la pratique. Cet idéal libéral de la démocratie revendicative est caractéristique de la période 2003-2012, après que l'opposition libérale a été expulsée de l'arène parlementaire et avant la séquence 2011-2012 (lors des manifestations massives contre la falsification des élections présidentielles et parlementaires) où cette forme d'action politique par la manifestation de rue a été remise en cause et, dans un mouvement de désillusion, a été partiellement abandonnée.

Cette recherche s'inscrit dans un certain nombre de recherches actuelles sur le politique. La définition et la signification de cette notion sont des questions centrales de la philosophie et des sciences sociales. La thèse a abordé la question du politique en s'immergeant au long terme dans les expériences qu'en font les personnes, les contextes dans lesquelles elles se battent et plus largement, les milieux où elles vivent, travaillent, se forment, se rencontrent... Cette approche par l'expérience, ses différents ancrages et son écologie, peut apporter une autre compréhension de l'expérience politique dans les coalitions. Elle est passée par un engagement personnel dans les activités quotidiennes des personnes, par l'accompagnement des dynamiques du militantisme au jour le jour.

La mise en commun dans les coalitions cherche une parole anonyme et unanime. On fuit le débat par crainte des désaccords irréductibles et de la scission vécue sur le mode du traumatisme. Les coalitions sont régies par le principe de la coexistence, d'une sorte de tolérance sans interférence ni véritable rencontre entre forces politiques. Dans les actions comme dans les réunions, la règle est d'éviter les discussions ouvertes et argumentées avec les profanes, les passants et les membres des groupes opposés. On fuit le registre de la critique et du conflit. L'action politique se plie aux contraintes de la scène médiatique, considérée comme le lieu primordial de représentation. Le choix des coalitions pour l'action de rue symbolique et la tentation de la « grande politique » (devenir une personnalité dans les espaces médiatiques libéraux) est prioritaire sur la mise en place d'activités de politisation et la mise en acte de l'égalité. Cet évitement du politique réactualise et reproduit des comportements que l'on observe dans d'autres mondes sociaux, dominants, qui pénètrent à l'intérieur de vie militante : d'un côté, on retrouve un type de fonctionnement entre néo-management et tradition issu du monde de l'entreprise et du management ; de l'autre, on repère la réalisation des principes de proximité du monde domestique qui exclut le conflit et la discussion politiques.

Si les obstacles (externes et internes) sont bien réels, un vaste ensemble de pratiques

revendicatives et d'expériences publiques existe pourtant en Russie. Conçues par leurs organisateurs comme ouvertes, plurielles et citoyennes, les coalitions constituent une épreuve d'altérité pour des groupes militants plutôt fermés : elles sont des lieux intéressants pour expérimenter la démocratie et, pour le chercheur, s'interroger sur ses conditions pratiques. On a pu montrer que les pratiques revendicatives russes ont leur singularité, mais n'en montrent pas moins des aspects similaires à celles qui sont expérimentées en France. On a ainsi pu situer l'expérience de la politique en Russie dans la perspective des luttes politiques plus larges et dégager ce qu'elle peut apporter aux débats intenses sur la politique et la démocratie.

L'étude a contextualisé le milieu urbain où s'inséraient les activités revendicatives. Le passage à l'économie de marché s'est effectué dans le tissu urbain moscovite de manière rapide, brutale et différenciée. Le centre de la ville a connu depuis 1991 un envahissement sans limite par les dispositifs publicitaires, les circulations automobiles et les activités commerciales, qui noient et rendent invisibles les pratiques revendicatives. Les espaces d'habitation situés hors du centre-ville, où vivent la majorité des Moscovites, constituent un héritage soviétique vétuste. Lieu au centre de la vie sociale soviétique et où les adolescents font encore aujourd'hui leurs premières épreuves publiques, le *dvor*, la cour d'immeuble, est aujourd'hui le lieu contesté d'une mutation socio-spatiale profonde. Soumis au marché, régulé par un nouvel ordre public depuis les années 2000 et délaissé en tant qu'espace de loisirs par les plus jeunes pour le centre, le *dvor* constitue de moins en moins un espace commun basé sur une sociabilité de voisinage. Les activités revendicatives des coalitions où a cristallisé l'opposition politique au régime sont, quant à elles, concentrées dans les espaces centraux de la ville, considérés ordinairement par les habitants comme des espaces de prestige, des scènes de représentation pour le pouvoir de l'État et du parti *Russie Unie*, qui lui appartient.

En conclusion, on peut dire que cette enquête a témoigné de la vivacité d'activités revendicatives qui existent dans une ville comme Moscou. Elle a révélé également les limites pratiques et concrètes auxquelles se heurtent les personnes qui s'engagent. Cette enquête, en partie issue et ayant produit des échanges et des discussions au sein de communautés d'enquête militantes et transfrontalières (Russie, Ukraine, France), apporte sa contribution aux processus longs et difficiles à travers lesquels des publics, extrêmement fragiles, s'organisent et s'identifient.